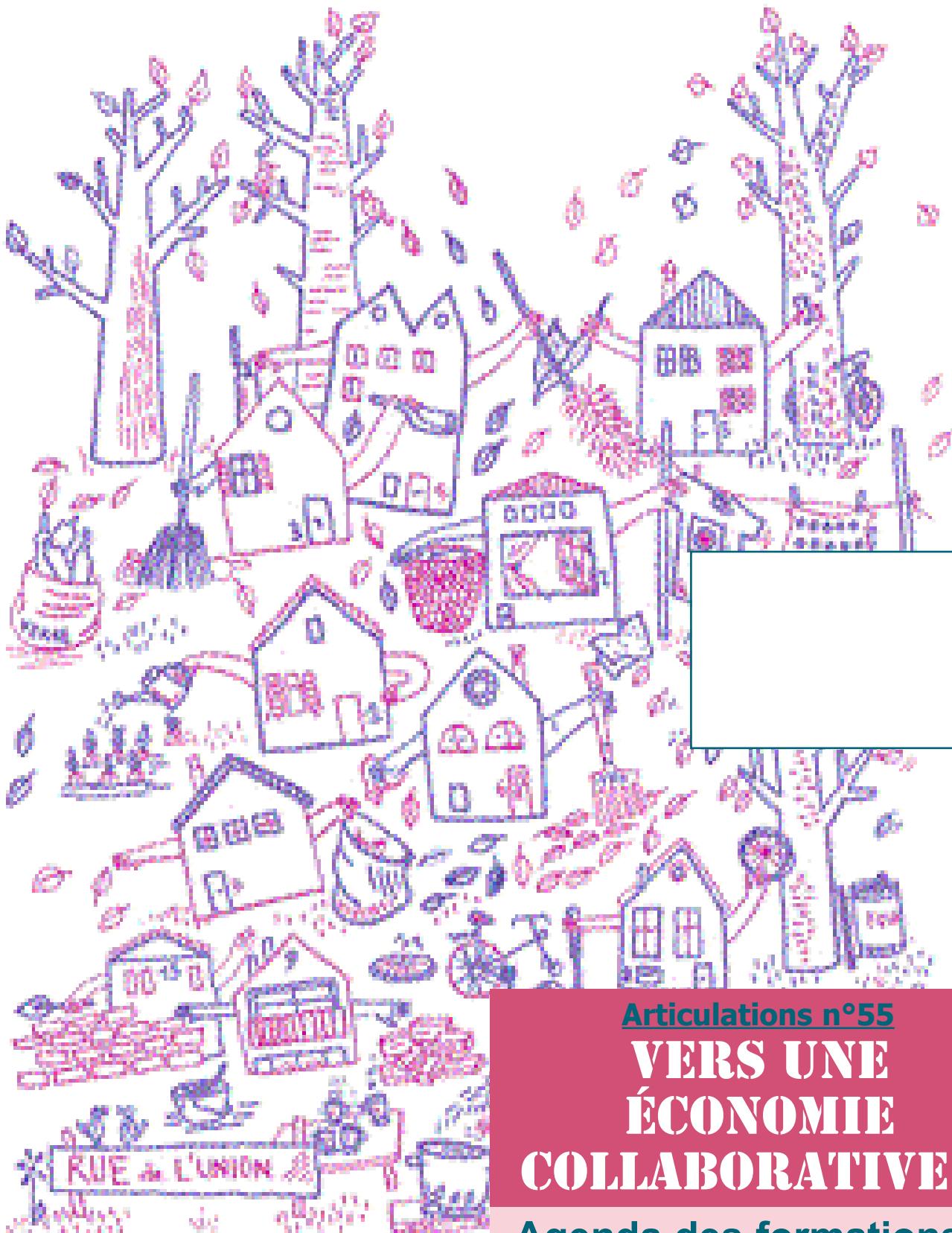


SECOUEZ-VOUS LES IDÉES 96

Périodique trimestriel du CESEP ASBL Décembre 2013 | Janvier | Février 2014

Belgique — België
P.P.
Bureau de dépôt
1099 - Bruxelles X
6/934

P701314



Articulations n°55

**VERS UNE
ÉCONOMIE
COLLABORATIVE** p.17

Agenda des formations p.35

Recevoir notre périodique

Vous recevez gratuitement notre périodique. Par ailleurs, il est **téléchargeable librement** sur notre site : www.cesep.be.

Recevoir notre newsletter

Vous pouvez être tenu informé par notre **newsletter** des dates de nos formations et journées d'études en faisant la demande par mail à ivan@cesep.be.

Vos coordonnées

Sachez que vos coordonnées figurent dans le fichier des correspondants du CESEP. La loi sur la protection de la vie privée vous permet de consulter ou de rectifier les données vous concernant dans le fichier ou de ne plus y figurer.

Enfin, si vous vous apprêtez à **changer d'adresse** ou si vos coordonnées ne sont pas correctes sur l'étiquette, merci de nous renvoyer un mail à l'attention de Myriam CLAESSENS myriam.claessens@cesep.be reprenant : n° d'étiquette C/ ou O/

Nous contacter

Centre Socialiste d'Education Permanente ASBL

Rue de Charleroi, 47 à 1400 Nivelles
Tél : 067/219 468 – 067/ 890 866
Fax 067/ 210 097
infos@cesep.be
www.cesep.be

Notre partenaire

L'option Illustration de l'Académie royale des Beaux-Arts de Bruxelles (Ecole supérieure des Arts) propose aux étudiants de mener un travail d'investigation autour du rapport texte/image et les moyens que le futur auteur/illustrateur utilise dans sa recherche appartiennent à toutes les disciplines enseignées dans une école d'art. L'enseignement vise à questionner ces moyens et à choisir ceux qui permettront à l'étudiant de traduire ce qu'il désire « raconter » par le moyen d'une image lisible, communicative, prenant en compte le public auquel elle est censée s'adresser.



Nos invités

Nous sommes étudiants en Master 1 dans l'atelier d'illustration à l'Académie Royale des Beaux-Arts de Bruxelles. Chacun de nous tente de construire un univers personnel, des histoires singulières à travers des livres alliant texte et image. Illustrer dans une revue de presse sur un thème commun est pour nous, une expérience nouvelle et très enrichissante.

Virginia Foletti, www.virginiafoletti.ch. Dans cette illustration, je me suis intéressée au quotidien et à ses détails qui est un thème récurrent dans mon travail personnel.

Yannick Nory, www.cargocollective.com/YNY. J'ai voulu utiliser la répétition permettant d'évoquer l'échange propre à la consommation collaborative, ceci en intégrant les personnages issus de mon univers.

Julie Bernard, <http://lespoupéesrousses.blogspot.be>. Mes productions interrogent, bien souvent, la forme que peut prendre le contact entre les gens et les choses.

Yolène Lecharlier. Souvent ce qui me donne envie de raconter ce sont des personnes et leurs liens avec ce qui les entourent, ici j'ai voulu montrer l'importance de l'échange humain.

Ana Karina, www.anakarinaposadas.com. Ayant étudié le graphisme puis l'illustration, je tente aujourd'hui de lier ces deux domaines dans mon travail personnel.



Coordination : Claire FREDERIC

Comité de rédaction : Claire FREDERIC, Jean-Luc MANISE, Morfula TENECETZIS

Comité d'écriture : Alexis BURLET, Nathalie DAMMAN, Florence DARVILLE, Chantal DRICOT, Claire FREDERIC, Jean-Luc MANISE, Bénédicte VANDENHAUTE, Eric VERMEERSCH

Conception graphique et mise en page : Anouk GRANDJEAN

Impression : Imp. Delferrière NIVELLES - Tiré à 10.000 exemplaires

Editeur responsable : Serge NOEL rue de Charleroi, 47 - 1400 NIVELLES

Ont collaboré à ce numéro : Nicole BALLAS, Nathalie VANDENBERK, Maud VERJUS

Illustration : couverture : Virginia FOLETTI

Centre Socialiste d'Education Permanente

ASBL

RPM Nivelles 0418.309.134.

rue de Charleroi 47, 1400 Nivelles

tél. : 067/219 468 - 067/890 866 - Fax : 067/210 097

Courriel : infos@cesep.be - www.cesep.be



Notre intention

On s'prend le mur

On le sait, les crises sociales, économiques, financières, politiques, climatiques, ... s'enchaînent, s'entrecroisent et perdurent. Multiplier les informations au point tel d'être tétonisés, cloués sur place et ne plus savoir que faire. Ou au contraire « positiver » en montrant de belles initiatives. Ce dilemme, je l'ai retrouvé chez Laurent Beccria et Patrick de Saint-Exupéry¹. Et comme eux, nous avons choisi la voie du récit.

« *Raconter, c'est relier des éléments entre-eux. L'étymologie du mot « histoire » renvoie à plusieurs racines, signifiant une connaissance acquise par l'enquête », « la sagesse », « le témoin », « le juge » ou « savoir pour avoir vu ». Le récit donne un sens et une continuité. Même la plus dramatique des histoires apaise le lecteur, car elle fait appel à sa compassion, son intelligence, sa propre expérience* » nous disent-ils.

Raconter leur métier, c'est ce que font Jeanne C. et Naïma Ragala ; toutes deux rencontrées par des collègues, Chantal Dricot, Nathalie Damman et Florence Darville. Elles s'interrogent, attrapent un fil et le tiennent, donnant sens à leur action dans ce contexte en crises et en mutations. Bénédicte Vandenhaut, à sa manière, fait de même en mettant le focus sur la question de l'estime de soi.

Raconter et ne pas lâcher le morceau. Continuer à interroger, explorer, comprendre. Guillermo Koslowski et Claire Frédéric poursuivent la réflexion sur l'excellence. Comment pervertir cette « maladie de l'idéalité » qui se rapproche de ce que certains auteurs anglo-saxons désignent sous le nom de « brûlure interne » (« burn out »).

Alexis Burlet, Jean-Luc Manise et les étudiants de l'atelier d'illustration de l'Académie Royale des Beaux-Arts de Bruxelles persistent dans la découverte des nouvelles formes d'économie collaborative où le rôle de la propriété est en train de subir une transformation radicale. « *D'ici à 25 ans, l'idée même de propriété paraîtra singulièrement limitée, voire complètement démodée. [...] C'est de l'accès plus que de la propriété que dépendra désormais notre statut social* »².

Au nom du CESEP, Bonne année 2014 !

Claire Frédéric
Coordination du « Secouez-vous les idées »

1. XXI – n° 24 – Automne 2013
 2. http://www.cesep.be/ANALYSES/ENJEUX/2012/consom_collaborative.html
http://www.cesep.be/SERVICES/PERIODIQUES/ARCHIVES/SECUEZ_90.pdf

Christiane,

par Eric VERMEERSCH

Toutes nos analyses sont disponibles sur le site www.cesep.be

Votre avis : secouezvouslesidees@cesep.be

Tu es un symbole Christiane, de ce qu'ils ne sont pas, de ce qu'ils réprouvent. Femme. Noire. Guyanaise. De gauche. Ministre. Brillante. Gagnante. C'est beaucoup ! Tes victoires sont celles de l'ouverture, de la justice, de l'espérance et de la liberté. Imagine ! Toi, la descendante d'esclaves, en deux mille un déjà, simple parlementaire, tu fais reconnaître l'esclavage en tant que crime contre l'humanité¹. Tu dis à tes détracteurs "vos aïeux étaient des criminels quand ils ont passé les chaînes aux miens". En deux mille douze, te voilà Garde des sceaux. Ministre de la justice ! Ministre d'une justice qui n'est pas la leur. Tu apportes l'humanité, l'équité, l'espérance pour ceux qui vivent différemment. Tes ennemis n'en veulent pas. Leur justice est celle de la peur de la différence, de l'interdit, de la stigmatisation. Ils prônent la méfiance quand tu brandis la confiance. En deux mille treize, tu portes l'estocade finale. Ils se déchaînent, manifestent et tu gagnes, une fois encore. Permettre aux couples du même sexe de se marier² ! Quel sacrilège pour eux, engoncés dans des conventions, dans des certitudes de comptoir, coiffés d'œillères comme ces percherons qui labourent des sillons bien droits. Tu gagneras encore Christiane, j'en fais le pari, ta proposition de loi sur la réforme pénale passera, cette année encore ou l'année prochaine³. Tu vas à nouveau leur servir un plat indigeste, une prison plus humaine, d'autres peines. Tu crois en l'Homme en dehors des murs quand ils ne le voient que derrière des barreaux. Ils perdent Christiane, les grandes batailles que tu gagnes. Celles qui font de toi une grande Dame d'Etat, qui hissent la France au rang des grandes nations modernes. Ils ne te voudront jamais au Panthéon, pas plus qu'ils ne veulent aujourd'hui de cette France qui est la tienne.

Que leur reste-t-il ? L'abject. Le racisme, bête et méchant, l'arme des faibles, des lâches, des trouillards, des gogos qui croient encore à des balivernes. L'arme des aveugles et des sourds, incapables de voir et d'entendre que la multiculturalité est le creuset de l'excellence. Le racisme rend bête⁴ et cela n'a rien de nouveau. Les racistes t'expulsent aujourd'hui de la famille humaine⁵. Toi, les tiens, tous ceux qui partagent un simple petit trait d'apparence avec toi. Ils nient également le choix du peuple. Tu es élue et à travers toi, ils s'attaquent à tous ceux qui te soutiennent.

Le racisme quel qu'il soit est un délit. Bas les pattes à ceux qui tergiversent, qui font passer cette forme de violence pernicieuse pour une opinion. Il ne faut rien laisser passer, ne rien accepter, contre attaquer juridiquement toujours et tout le temps. Laisser passer, c'est panser une fois, deux fois, trois fois de trop des plaies que l'on n'accepterait jamais si c'était le Cutter de la petite frappe ou la balle du Beretta du gangster qui les causait. C'est un délit très grave. Derrière les coups directs qui marquent ses victimes, il porte en lui l'asservissement d'une partie de l'humanité. "Laissez tomber", c'est aussi bafouer les valeurs fondatrices⁶ de la république Française.

Tu le sais cependant, les prétoires et les cours ne suffiront pas à clore le bec des imposteurs. Il en faudra bien plus. Je te vois aujourd'hui, ce serait un comble, relativement bien soutenue, de l'ONU aux intellectuels en passant par la classe politique. Oubliions cependant, comme tu le dis toi-même⁷, l'extrême droite qui devant toi s'offusque des flèches qu'on te décoche et qui derrière ton dos en remplit de pleins carquois. Méfie-toi de la droite traditionnelle. Tu la connais mieux que moi et tu sais qu'elle n'est pas à une compromission près. Un bon mot, un quart d'heure de publicité, cinq minutes de pouvoir valent bien un coup de Jarnac de temps à autres. Jean-François Copé, président de l'UMP⁸, digne héritier de Nicolas Sarkozy et de Brice Hortefeux est bien trop occupé à naviguer en eaux troubles pour te soutenir pleinement.

La classe politique, dans son ensemble, doit mener un combat ferme et sans relâche, sur le front des valeurs et des actes, au delà du combat juridique. L'extrême droite se nourrit du racisme, c'est un de ses fonds de commerce, c'est une partie de son essence. Elle meurt si elle s'en éloigne. On ne peut rien attendre de celui que l'on combat. La droite traditionnelle joue avec le feu depuis bien longtemps. Elle doit cesser de charmer les électeurs de l'extrême droite. Cette tactique implique de s'approprier une partie du langage et des valeurs de l'extrême droite. Cela aboutit de facto à banaliser son discours, ses

actions et à légitimer ses contrevérités. Sur le terrain, sans garde-fous, la tache brune se répand comme la marée, à la vitesse du cheval au galop. Cécile Kyenge⁹, ta consœur italienne ministre de l'intégration en a fait les frais avant toi.

Tu l'a dis Christiane, la réponse doit aussi venir de la gauche. Elle me semble bien timide. Véhément dans le verbe Christiane mais dans les faits ? N'as-tu pas l'impression qu'en France, aujourd'hui, "la Marine mène un peu trop la Valls" ? Et en Europe ? L'aube dorée de l'extrême droite illumine le ciel, des îles Lofoten à la Crète. Je crains que la gauche ne se couche un peu trop longtemps sous ses mortels rayons. Il nous faut remettre le respect dans nos actions. Toutes nos actions, chaque jour, chaque heure. Nous perdons le fil, nous nous compromettons trop souvent. Nos actes sont teintés d'irrespect, envers l'autre, envers celui qui espère, celui qui se bat, celui qui souffre, celui qui voit poindre l'exclusion, celui qui essaie de s'en tirer. Dans mon pays Christiane, un gouvernement composé de socialistes enferme des mineurs sans papier, exclut des chômeurs qui n'y peuvent rien, maltraite des squatters au cœur de l'hiver. Tout cela sous le couvert du droit. Certes, Christiane, gouverner n'est pas facile mais que notre main reste humaine en toute occasion. Le phare de Lampedusa n'éclaire plus de sa bienveillance les flots bleus de la Méditerranée. L'Europe Christiane, qui était l'espoir des peuples, est aujourd'hui un écueil. Malheur à celui qui y fait naufrage ! Et puis Christiane, il est plus que temps pour nous de reprendre la main, de tourner le dos une fois pour toutes au néolibéralisme qui nous mène à la ruine. Au nom de principes économiques que nous savons désuets et fallacieux, le fossé se creuse chaque année davantage entre les plus riches et les autres. Les petites parts du gâteau sont grignotées chaque année un peu plus. Ceux qui y trouvent encore une cuillère de crème fraîche ont la trouille que demain la pâte ne soit trop sèche. La colère les gagne Christiane, juste, légitime mais ils se trompent de cible. Le racisme est aussi l'ire des inquiets. C'est le crochet

du droit qui rate la face de l'adversaire et met l'arbitre KO.

Je te soutiens Christiane et l'équipe du CESEP se joint à moi, au nom de nos valeurs, de nos convictions, de nos combats quotidiens et de toujours. Pour une fois, je te l'avoue, je suis un peu «fan». Tu as un admirateur Christiane et je ne suis sans doute pas le seul. Tu aimes citer les poètes. Quand je te vois monter à la tribune, répondre à l'Assemblée Nationale, je voudrais avoir ton aisance, ta faconde, ton verbe fort. Tu me rappelles à chaque fois deux chansons. De Claude Nougaro, ce natif de Toulouse, là où l'Espagne pousse un peu sa corne, qui chantait, "Amstrong¹⁰ je ne suis pas noir. Je suis blanc de peau. Quand on veut chanter l'espoir. Quel manque de pot" Et de Michel Jonasz quand il évoque le talent de Ray Charles " Ray Charles¹¹ est-ce que tu le sais ça. J'mettais de la peinture noire sur mes dix doigts. Pour essayer de jouer hallelujah jouer comme toi. Jouer comme ça ". Dans une autre vie peut-être !

Les pages internet suivantes ont été consultées entre le 15 et le 17 novembre 2013

1. http://fr.wikipedia.org/wiki/Loi_du_21_mai_2001_tendant_%C3%A0_la_reconnaissance_des_traites_et_des_escravages_comme_crime_contre_%27humanit%C3%A9
2. http://fr.wikipedia.org/wiki/Mariage_homosexuel_en_France
3. http://fr.wikipedia.org/wiki/R%C3%A9%C3%A9n%C3%A9n%C3%A9_Fran%C3%A7e_en_2013
4. "pourquoi le racisme a une intelligence négative sur l'intelligence et la créativité"
5. http://www.huffingtonpost.fr/2013/01/15/pourquoi-le-racisme-a-une_n_2478690.html
6. http://www.emonde.fr/politique/article/2013/11/13/pour-christiane-taubira-la-une-de-minute-l-expulsee-de-la-famille-humaine_3513336_823448.html
7. http://www.elandescitoyens.org/Files/valeurs_fondatrices_de_la_republique.pdf
8. <http://www.metronews.fr/info/antisemitisme-jean-fran%C3%A7ois-cope-le-front-national-et-le-silence-de-la-gauche/mmkj18XHbZEUEDDMuU/>
9. <http://www.lefigaro.fr/international/2013/11/13/01003-20131113ARTFIG00491-cecile-kyenge-une-ministre-italienne-face-au-racisme.php>
10. <http://en.lyrics-copy.com/claudie-nougaro/armstrong.htm>
11. <http://en.lyrics-copy.com/michel-jonasz/ray-charles.htm>

FORMATION EN INSERTION SOCIO- PROFESSIONNELLE ET ESTIME DE SOI

Bénédicte VANDENHAUTE

Toutes nos analyses sont disponibles sur le site www.cesep.be

Votre avis : secouezvouslesidees@cesep.be

« Aie confiance en toi-même, et tu sauras vivre » (Goethe)

Chaque année, le CESEP propose à 100 demandeurs d'emploi des formations gratuites de 6 mois visant une réinsertion socio-professionnelle.

ATTENTES ET BESOINS DES CHERCHEURS D'EMPLOI

En tant que formateurs en insertion socioprofessionnelle, nous sommes dès le départ concernés par les besoins et attentes de nos candidats en formation : les demandeurs d'emploi. En effet, de quoi ont-ils besoin pour trouver un emploi ? Qu'attendent-ils de nos formations ? Cette question est cruciale pour établir la liste et le contenu des cours. Au programme, il y a des modules qui concernent purement l'acquisition de connaissances : Word, Excel, dactylographie, français... et il y en a d'autres : communication, valorisation de son image, connaissance de soi.... C'est déjà laisser pressentir que nous sentons/savons que nos candidats ont besoin d'autres choses que seulement des compétences professionnelles supplémentaires pour (ré)-intégrer le monde du travail.

Lors des entretiens préalables à la formation, les candidats invoquent comme motivation première la volonté d'ajuster leurs compétences aux besoins du monde du travail : « Quand je regarde les annonces, je n'ai pas les compétences informatiques suffisantes... Il y a parfois aussi des motivations médicales, familiales, financières sous-jacentes. De temps à autre, des personnes glissent une petite phrase qui touche à quelque chose de plus intime : « je me sens inutile », « je voudrais prouver à mes enfants et à mon mari que je suis capable »... Et parfois les émotions surgissent à la place ou en plus des mots...

Au cours de la formation, après 3 à 4 semaines, lors d'un exercice pratique en Outlook, nous demandons aux personnes en formation d'envoyer à une formatrice psychologue un mail concernant leur « ressenti face à la formation », les laissant libres d'en dire peu ou prou, d'en parler de manière factuelle ou plus personnelle... Dans ces mails, les langues se délient. On peut faire l'hypothèse que c'est parce qu'il n'y a plus l'enjeu d'être accepté ou d'être refusé à la formation, qu'il y a déjà un peu de confiance établie entre participants et formateurs, que le stagiaire a déjà pris quelques points de repère au sein de la formation, qu'il a déjà des perceptions, des ressentis... Il est en formation, il éprouve les choses. « Je dois dire que je suis étonnée dans le bon sens du terme au niveau de cette formation. », « Je suis satisfaite de la formation ; elle répond à mes attentes voire plus », « J'étais bien loin de m'imaginer que ce serait un réel plaisir de venir chaque jour pour améliorer mes compétences », « Et tous les jours en me réveillant je me dis : ça va encore être une belle journée! », « Je peux dire que je suis au bon endroit ET au bon moment », « La formation du Cesep, c'est un tournant de ma vie : un nouveau commencement, une nouvelle direction »...

Pourtant au départ, les difficultés, réticences, craintes sont bien là : « J'aimerais que cette formation m'aide à sortir de moi, de ces "chaînes" qui m'empêchent d'être vraiment moi-même », « Avec vous, j'apprends ou je revois beaucoup de matières et ce n'est pas du luxe pour retrouver une nouvelle vie dans un emploi et simplement se sentir un peu moins nul », « J'ai entamé celle-ci avec crainte. J'étais consciente de mes lacunes et j'avoue avoir eu peur de me sentir débordée

ou de ne pas parvenir à suivre! », « Au départ, je ne savais pas du tout ce que je voulais faire de ma vie, ayant un passé assez instable », « Mon moral était dans les talons, ayant perdu mon jeune âge et mon boulot », « Souvent on pense être seul(e) dans cette situation, on se sent mal dans sa peau, on a peur... Peur de ne pas être à la hauteur, peur de n'avoir rien à offrir face à ce marché de l'emploi si exigeant », « Décupabiliser face au manque de confiance en soi, face au fait d'être au chômage et en recherche de... de quoi au fait ? Comment chercher un emploi si on n'arrive plus à se situer, si l'image qu'on a de soi est toute barbouillée par les échecs précédents ? »...

Peur du lendemain, mal-être, souffrance... La personne se sent inadéquate, coupable, peu sûre d'elle... en doute sur elle-même et sur sa valeur propre, marginalisée...

On touche à un aspect intrinsèque, fondamental de l'être humain : l'estime de soi.

RECHERCHE D'EMPLOI ET ESTIME DE SOI

Christophe André et François Lelord, psychiatres et psychothérapeutes, écrivent : « Le chômage représente une série de pertes - de statuts, de revenus, de contacts sociaux - dont l'impact sur l'équilibre de la personne est toujours net. Beaucoup de nos patients chômeurs souffrent d'un profond sentiment de dévalorisation...(...). Moins on s'estime, moins on est capable d'investir de l'énergie dans la recherche d'un nouveau travail, moins on se présente positivement à un employeur éventuel, etc. Le rôle des professionnels de l'aide à la recherche d'emploi doit donc aussi consister à aider le chômeur à protéger ou à reconstruire son estime de soi ».

Selon ces auteurs, d'autres éléments interviennent également sur les altérations de l'estime de soi en cas de chômage : les profils de personnalité, la durée et la fréquence des périodes de chômage. De plus, il ne suffit pas toujours de retrouver un emploi pour faire taire cette dévalorisation de soi. L'empreinte laissée peut être profonde, une faille est ouverte et anxiogène.

Mais les auteurs ouvrent des pistes à explorer pour entretenir et réparer l'estime de soi.

CONCEPT DE L'ESTIME DE SOI

Qu'est-ce que l'estime de soi, la confiance en soi, l'amour de soi ?

Si l'on se fie à l'étymologie :

L'estime de soi vient du latin « *aestimare* » qui signifie : « évaluer », c'est-à-dire « porter un jugement sur la valeur de », « opinion qu'on a de son mérite, de sa valeur ». On pourrait dire que c'est un jugement positif sur soi : on se donne une certaine valeur.

La confiance en soi vient du latin « *fidere* » qui signifie « se fier, croire » : « sentiment qui fait qu'on se fie à soi-même ». On évalue qu'on peut faire face aux événements de la vie, on a une certaine assurance pour affronter les situations.

Amour de soi : vient du latin « *amare* » : « avoir du goût pour » : « éprouver de l'affection, de la sympathie pour »...

Nous avons posé la question à nos demandeurs d'emploi : pour vous, qu'est-ce que la confiance en vous, l'estime de vous ? Cela représente quoi ? D'où vient-elle, quelle en est sa source ? Comment se manifeste-t-elle concrètement ? Et voici quelques bribes de réponses :

« L'estime et la confiance en soi, c'est avant tout l'amour de soi! », « Je fais une différence entre la confiance et l'estime de soi. La confiance en soi est liée à nos actions. L'estime de soi est la façon dont on se juge. Quand la confiance et l'estime de soi sont négatives, elles peuvent amener des malaises sur le plan relationnel et sur la recherche d'emploi. L'entourage et l'éducation sont les principaux acteurs du développement de la confiance et de l'estime de soi. En effet, si on vous répète depuis que vous êtes petit, que vous n'arriverez jamais à rien, que vous êtes nul, que vous ne saurez jamais rien faire de vos dix doigts, ... votre estime de soi sera très négative, et, implicitement, vous n'aurez pas confiance en vous. J'ai dit plus haut que l'estime et la confiance étaient deux choses totalement différentes, cependant elles sont étroitement liées. Une mauvaise image de soi renvoie à un manque de confiance en soi. Concrètement, si vous vous sentez nul, vous n'oserez pas vous affirmer, vous présenter à quelqu'un ou encore, vous présenter pour un emploi. En d'autres termes, le manque de confiance et d'estime de soi amènent la peur des autres, de leur jugement et le repli sur soi », « Tout d'abord je dirais que la confiance en soi est très importante car c'est elle qui nous fait avancer. Je crois aussi que pour avoir confiance en soi il faut un minimum d'estime de soi-même et penser qu'on peut réussir »...

On le voit, il n'est pas si facile de faire la distinction !

L'estime de soi a ainsi plusieurs facettes (être content de soi, être sûr de soi, ...) et chacun sent qu'il est fondamental pour son propre équilibre de s'estimer, de s'aimer, de croire en son potentiel...

C. André et F. Lelord confirment cela : « Ce regard-jugement que l'on porte sur soi est vital à notre équilibre psychologique. Lorsqu'il est positif, il permet d'agir efficace-

ment, de se sentir bien dans sa peau, de faire face aux difficultés de l'existence. Mais quand il est négatif, il engendre nombre de souffrances et de désagréments qui viennent perturber notre quotidien ».

3 INGRÉDIENTS ESSENTIELS

Pour C. André et F. Lelord, l'estime de soi repose sur une composition équilibrée de 3 éléments interdépendants : la confiance en soi (agir sans crainte excessive de l'échec et du jugement d'autrui) la vision de soi (croire en ses capacités, se projeter dans l'avenir) et l'amour de soi (se respecter, écouter ses besoins et ses aspirations). Ces 3 piliers nous ont été donnés au départ par nos parents et notre entourage.

On peut garder espoir car l'estime de soi n'est pas la même dans tous les secteurs de la vie (vie professionnelle, vie sentimentale...) et peut changer tout au long de la vie. Rien n'est irrémédiable.

L'ESTIME DE SOI EST MOBILE

Dans les différents domaines de notre vie, nous cherchons à alimenter notre estime de soi : nous sentir appréciés par les autres et nous sentir compétents. Au cours d'une vie, l'estime de soi, les relations interpersonnelles, le statut professionnel... peuvent s'améliorer.

« Il est incontestable que certaines occasions de vie sont des nouveaux départs pour l'estime de soi. Une rencontre sentimentale (...), une rencontre amicale, l'insertion dans un groupe, l'accès à une profession, l'accession à un statut social – tout cela peut aider à la construction, ou plutôt parachever la consolidation d'une estime de soi jusqu'alors un peu hésitante ». (C. André et F. Lelord)

Pour faire évoluer son estime de soi, il semble qu'il y ait, d'après ces auteurs, 3 domaines (et 9 clés) dans lesquels porter ses efforts : le rapport à soi-même (se connaître, s'accepter, être honnête avec soi), le rapport à l'action (agir, faire taire le critique intérieur, accepter l'échec) et le rapport aux autres (s'affirmer, être empathique, s'appuyer sur le soutien social). Changer un seul de ces aspects engendrera des réactions aux autres niveaux.

Témoignages des stagiaires

MODIFICATIONS DANS L'ESTIME D'EUX-MÊMES EN COURS ET EN FIN DE FORMATION

Quand nous posons la question de manière directe aux demandeurs d'emploi, ils confirment nettement que la formation a amélioré leurs rapports à eux-mêmes, aux autres et à l'action.

La formation que vous suivez chez nous a-t-elle une

influence sur votre confiance en vous, l'estime de vous ? OUI/NON. Si OUI : Pour vous, en quoi/comment la formation a-t-elle un impact chez vous au niveau de la confiance en soi, de l'estime de soi ?

« La formation a surtout eu de l'influence sur l'estime de moi. Grâce aux différents ateliers non-informatiques, **j'ai appris à m'apprécier** différemment. Certaines personnes dans mon groupe m'ont aussi fourni de précieux conseils. J'étais certaine qu'en faisant ma formation chez vous j'allais changer, mais j'ai confiance en moi maintenant, j'apprends à m'apprécier à ma juste valeur », « D'une part, la prise de conscience de mes capacités dans des domaines comme l'informatique est réparatrice et valorisante à mes yeux. D'autre part, je considère cette formation comme un laboratoire, un terrain d'expérimentations où je peux mettre en pratique, en toute sécurité (**grâce à l'encadrement des formateurs et la gentillesse de mes camarades de « jeux »**) ce que j'ai appris sur le sujet au fil de mes démarches personnelles de ces dernières années. Je considère ce temps et cet espace comme un « examen » avant de retourner (mieux préparée qu'il y a 20 ans !!!) dans le monde du travail », « La formation me donne deux aspects qui peuvent nourrir ma confiance en moi : 1/ une meilleure **connaissance de moi**. J'ai appris des choses significatives sur mon type de caractère et peux donc mieux m'écouter et respecter mes besoins, plus vite dans le temps, avant de sortir de ma zone de confort et de commencer à perdre de la confiance. **Les nombreux exercices en groupe m'ont permis d'évaluer la façon dont je suis perçue à l'extérieur**. Cela aussi influence de façon positive ma confiance en moi. 2/ La progression dans les matières me permet de jauger mes capacités intellectuelles et l'acquisition réelle des matières. Cela aussi est valorisant »

« La formation a eu les effets bénéfiques sur moi car grâce à elle je me suis vue **capable** d'apprendre et **d'agir** »

Merci à tous ceux qui ont participé et participent à nos formations.

Pour qu'en ensemble, nous puissions toujours faire vivre ces paroles :

« Cette formation est une leçon de vie », « Je me suis sentie redevenir un être humain ».

Réflexions de Bénédicte VANDENHAUTE
sur base de témoignages de stagiaires en formation
et du livre « L'estime de soi. S'aimer pour mieux vivre
avec les autres », Christophe André et François Lelord,
Éditions Odile Jacob, 2008



Yannick NORY

LA RENCONTRE DE L'AUTRE DANS LE TRAVAIL DE RUE

Propos recueillis par Nathalie DAMMAN et Chantal DRICOT

Toutes nos analyses sont disponibles sur le site www.cesep.be

Votre avis : secouezvouslesidees@cesep.be

Jeanne C. a été éducatrice de rue. Elle nous livre ici une vision au grand large d'un métier avec ses difficultés et ses satisfactions. Retour sur image du terrain qu'elle a occupé. Ce petit territoire où vivent des enfants en grandes difficultés, des adolescents en grandes difficultés, des adultes en grandes difficultés. Il jouxte une grande gare bruxelloise.

FRED ASTAIRE OU MÈRE THÉRÉSA

Au départ, c'est surtout la montagne qui m'intéressait... C'est là que j'ai passé mon bac en sciences médico-sociales. Ensuite, j'ai entrepris des études d'infirmière. J'ai réussi la première année mais j'ai arrêté. Puis, j'ai enchaîné plein de boulot, qui tous, de près ou de loin, me plaçaient dans une relation d'aide. J'ai été aide-soignante pour des enfants polyhandicapés ou garde malade pour des personnes démentes. Au Canada, j'ai fait du soutien scolaire aux émigrés et de l'accompagnement de malentendants. Mais à chaque fois que je faisais « du social », ou bien je m'emmêlerais et je partais faire des claquettes, ou bien les gens me disaient « on en a rien à foutre de ce que tu nous offres ». Et je me demandais « mais alors, je vais leur offrir quoi ? » C'est à ce moment là que j'ai repris des études d'éducateur spécialisé. Sans doute, si j'avais commencé par là avant, j'aurais arrêté. Mais à ce moment là, je me suis dit qu'aider les gens, c'était pas de la pure intuition, qu'il ne suffisait pas d'avoir envie de le faire pour être accueillie. J'étais prête à me demander ce que signifiait la relation d'aide ou d'accompagnement. Il fallait que je me forme.

Ces études m'ont permis de ne plus entrer en contact de la même manière avec les gens. Dans mes expériences professionnelles précédentes, il me semble que j'en-vahissais les gens avec mes besoins. Après, sans doute, je le faisais encore un peu mais plus subtilement. Je ne cherchais plus premièrement à me guérir dans mon travail. Ce sont ces études là qui m'ont permis de sortir du « ou Mère Thérésa ou Fred Astaire ».

UNE FORMATION QUI BOUSCULE

La réponse à la question « qu'est-ce que c'est que d'aller à la rencontre de l'autre » est venue de la formation. On nous a beaucoup bousculés sur nos perceptions, nos représentations. Et puis dans mes stages, j'avais l'impression de ne pas capter ce que me renvoyaient les jeunes. Ça m'a incitée à faire un mémoire là-dessus. Et quand je revenais avec cette incompréhension-là, mon superviseur me renvoyait que c'était précisément là que se situait la rencontre. Ça m'a permis de ne pas rester sur le constat « ben, on ne se comprend pas, on se comprend pas ! Tant pis ! On en reste là ». Il m'a appris à aller chercher ce qui était dérangé pour pouvoir faire avancer la rencontre. Ça devenait chouette de rebondir sur tout ce qui me gênait, tout ce qui me confrontait. C'est là que j'ai appris à accueillir ce qui me dérangeait et à accepter que la rencontre se produise ailleurs que là où moi je voulais amener l'autre. Après ça, mes deux premières années d'éducateur, je les ai passées dans un centre résidentiel mixte pour jeunes de 13 à 18 ans. C'étaient des jeunes qui oscillaient entre le centre, la psychiatrie c'est-à-dire l'hôpital et l'IPPJ. Ils avaient déjà beaucoup bringuebalé, s'étaient fait remballer d'un peu partout et nous, dans le centre, on travaillait sur le non-renvoi. C'est seulement après que je suis devenue éduc de rue dans une commune bruxelloise.

C'EST QUOI LE TRAVAIL DE RUE ?

La directive régionale dit qu'on est des personnes de proximité. On était là pour faire un travail de rencontre et de réorientation. Il y avait aussi un volet permanence sociale avec des heures fixes où on recevait les personnes. Soit on essayait de répondre à leur demande ; soit on les redirigeait vers d'autres services. A ce moment-là, un de mes collègues a changé de fonction et m'a donné tout son réseau d'associations. Je me le suis progressivement «approprié» en me présentant ; en allant chercher des précisions sur ce qu'ils faisaient de mieux ; là où ils étaient déjà dépassés ou pas, en vérifiant les demandes qu'ils pouvaient encore recevoir. A partir de là, j'ai plus travaillé la réorientation qui se faisait d'office avec le réseau. C'était ça mon travail : mettre en contact le public local avec le réseau.

C'est comme ça par exemple que j'ai découvert la question des Roms. Je l'ai d'abord abordée par des rencontres avec des personnes habituées à travailler avec ce type de public : un médiateur venu de Namur, une association bruxelloise seule à travailler avec les roms.

FAIRE FACE À L'URGENCE

Ces contacts m'ont permis de faire face à des situations d'urgence. Par exemple celle où des roms arrivaient en disant « on va tuer quelqu'un » !!! On nous confisque nos camions parce que ça fait 2 semaines qu'on est sur le territoire. On n'a pas de papier. Si on n'a plus de camion, on ne peut plus chercher notre ferraille et on crève de faim ». Ces situations se règlent au fur et à mesure en passant des coups de fil, en prenant des contacts, en allant chercher les infos. Et de me dire, bon pour ça, il y a ça ; pour ça faut aller là et puis pour ça faut un peu plus de temps parce que c'est politique... C'est ça le travail de rue... Mais c'est aussi être une figure connue et reconnue. Pas dans la fonction mais chez des gens qui ont l'habitude d'être constamment en insécurité par rapport aux délit qu'ils commettent. Pour eux, une personne nouvelle qui traverse le quartier, c'est quelqu'un de dangereux. D'où elle vient ? Qu'est-ce qu'elle fait ? Où elle va ? Même si on est une petite fille et qu'on leur demande qui ils sont, ils comprennent pas. C'est aussi ça le travail. C'est aller vers les gens et leur faire comprendre qu'on n'est pas un danger pour eux ; les rassurer sur notre présence. Être inoffensif ! Et puis après, les questions arrivent.

ÊTRE INSIGNIFIANT POUR ÊTRE ABORDABLE

Pour y arriver, comme je savais que je resterais pas longtemps dans le quartier, je suis vraiment allée dans le lard. « Bonjour, je suis éducatrice ! Et quand je sentais qu'ils s'en foutaient, je disais « Au revoir, à bientôt ! ». Et puis en revenant à de nombreuses reprises, en passant toujours par le même endroit, à un moment donné, il y a quelqu'un qui dit : « eh, éducatrice, comment tu t'appelles ? Tu sers à rien ! Tu restes assise et tu dis « Je sers à rien, c'est vrai ! Et puis, à part ça ? Et progressivement, lentement, il se crée des choses. Pour certains d'entre-eux, c'est seulement au bout de 10 mois qu'ils m'ont dit « Qu'est-ce que tu fous dans le quartier ? Tu viens nous observer, qu'est-ce que tu veux ? »

Ce sont ceux là qu'on croise en rue, ceux qui ne demandent plus rien puisque plus personne ne les aide (...) Si tu as des critères qui leur conviennent, qui sont stables, des ancrages nets et honnêtes c'est-à-dire visibles pour eux, compréhensibles et honnêtes ; alors ça devient une expérience positive.

PARLER, C'EST DÉJÀ DIRE

« On sait où tu travailles, on sait déjà où tu circules. On va pouvoir te parler parce qu'on a le pouvoir : on sait qui tu es ! » Ensuite, vient la question : à quoi tu sers ? Dans ces cas là, je répondais : ben à la limite, pose-moi une question et je te dirai si je peux te servir à quelque chose ou pas. C'est au fur et à mesure des rencontres et des réponses qu'un lien se crée. Et à un moment donné, ils auront envie de parler d'une chose plutôt qu'une autre. Et suivant l'accueil de ces mots-là, la satisfaction qu'ils en ont, il y aura une confiance qui s'installera. Parfois, un besoin plus individuel sera exprimé ou ils dirigeront d'autres personnes vers moi. Alors, quelqu'un que je ne connais pas, que je n'ai jamais vu, va venir vers moi et me dire « tiens, il paraît que tu peux m'aider ! »

Voilà ! C'est ça le métier ! C'est être insignifiant pour être abordable pour les gens qui ont peur. Et puis après, si il y a un lien qui se construit, alors je vois dans quel crâne je peux leur servir. C'est comme ça qu'on est « consommé » ! Mais en même temps, on se rend compte qu'ils ont tellement de problèmes qu'ils ont évidemment conscience que ça ne se résout pas comme ça, d'un claquement de doigts.

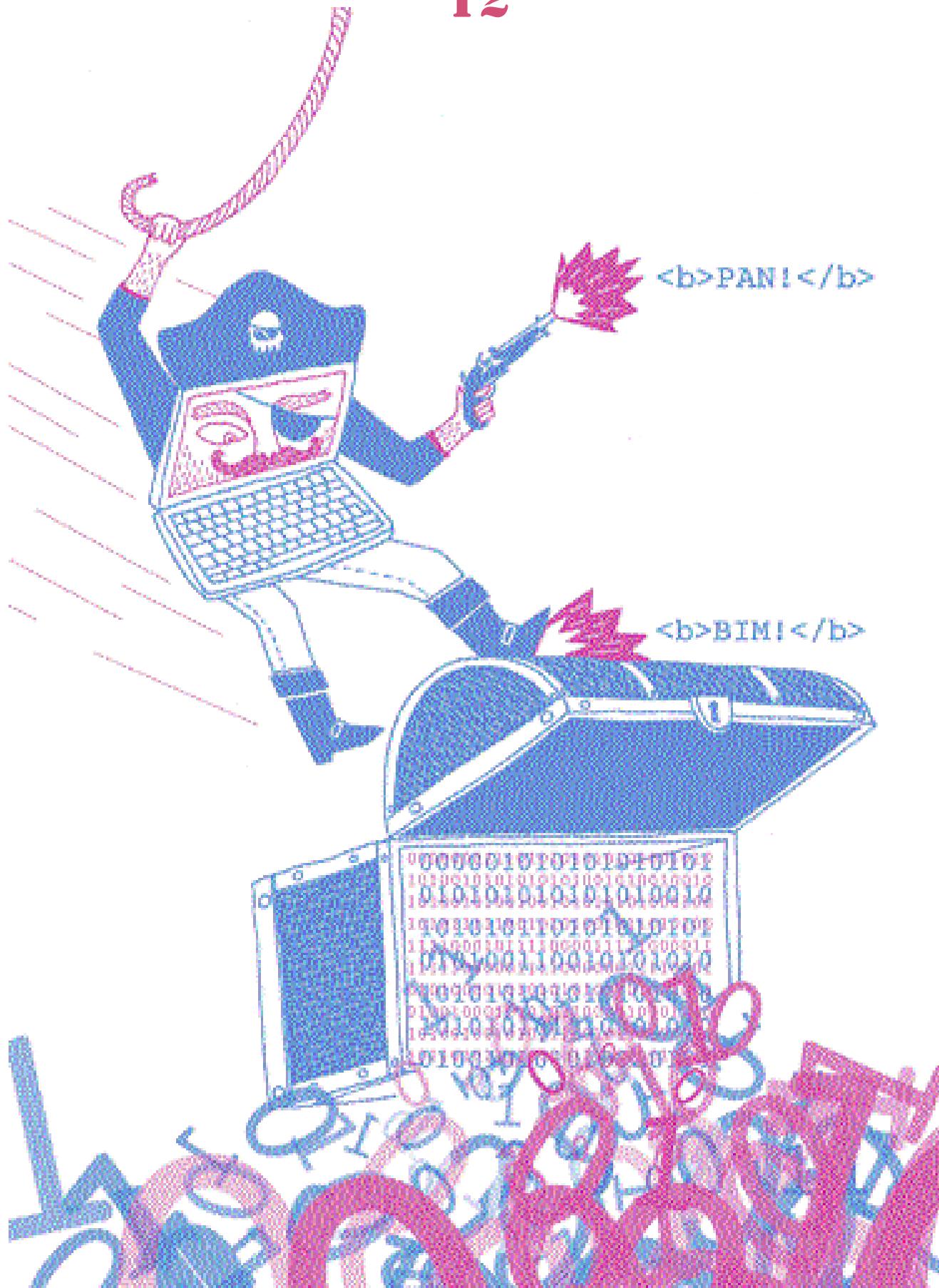
C'était comme ça que quand je suis partie, j'ai eu des remerciements de gens pour lesquels je n'ai rien fait mais pour le seul fait d'être passée là tous les jours en leur disant bonjour. Parce qu'ils sont un peu parano, et en même temps pas tellement si on tient compte du regard qu'ils ont l'habitude de sentir posé sur eux. C'est ça qui leur donne l'impression qu'ils ne sont pas rencontrables, que ce n'est pas des bonnes personnes. Et fait, si on prend le temps de discuter, ils sont rencontrables.

UNE PRÉSENCE RÉCONFORTANTE

Effectivement, j'étais celle avec qui ils pouvaient avoir des discussions « faciles » et « reposantes ». Du genre : « ça va, je suis fatigué. Hier, j'ai eu des emmerdes. Tu sais bien, c'est comme ça. Mais ça va, je tiens le coup. » En fait, ils ne se rassurent pas entre-eux malgré ces longues journées à rester là, en attente sur le bord d'une fenêtre ou sur un banc. Oui, ma présence avait quelque chose de sécurisant, de réconfortant. Ça tient sans doute aussi au fait qu'après un an, je ne connaissais pas assez mon réseau, je n'avais pas assez de stratégie pour pouvoir faire bouger des situations, surtout dans un cadre politique comme une commune dont les structures sont très rigides et qui pourtant ne contrôlent rien du tout et surtout ne connaissent pas leur public. En tout cas, celle où je me trouvais. On travaillait dans le cadre du service de prévention, né à la suite des émeutes de '97. A partir de là, on a balancé des éduc de rue. En fait, c'était même pas des éduc. Nous, sur 20, on étaient 5 éduc et 15 animateurs. Mais les problématiques rencontrées, elles sont costaudes. Les gamins, ils ne sont pas juste désobéissants. C'est un quartier où il y a un nouveau public chaque année. Les gens voient leur situation financière, leurs problèmes de papiers, de logement ou de nourriture à peine stabilisés qu'ils sont déjà poussés dehors parce qu'il y en a d'autres qui arrivent et qui sont prêts à payer plus qu'eux pour des chambres

toutes pourries. Et dans ce petit territoire de deux kilomètres de diamètre, il y a des enfants en grandes difficultés, des ados en grandes difficultés, des adultes en grandes difficultés mais d'origines et de cultures complètement différentes et tous tellement blindés au niveau individuel qu'ils n'ont pas le temps de s'inquiéter des autres, ni de se mettre en lien. Alors, dans ce contexte là, le service de proximité et de réorientation ! J'ai parfois eu l'impression que le travail qu'on faisait n'était défendu que pour continuer à recevoir les subsides mais qu'en fait on pouvait faire n'importe quoi, ils s'en foutaient. On ne défendait que ce qui était visible, par exemple des activités pour les femmes, des activités pour les enfants. Mais tous ceux qui sont dans la merde, on n'en parle pas. Ce sont ceux-là qu'on croise en rue, ceux qui ne demandent plus rien puisque plus personne ne les aide. Forcément, quand tu commences à travailler, ils vont te tester pour savoir ce que tu es capable de faire. Et c'est là que ça devient chouette parce que même si ce que tu fais ne se passe pas toujours bien, si tu as des critères qui leur conviennent, qui sont stables, des ancrages nets et honnêtes c'est-à-dire visibles pour eux, compréhensibles et honnêtes ; alors ça devient une expérience positive.





PAN!

BIMI!

Yannick NORY

L'EXCELLENCE

Claire FREDERIC

Toutes nos analyses sont disponibles sur le site www.cesep.be

Votre avis : secouezvouslesidees@cesep.be

« Plus de 130 formations pour viser l'excellence dans 70 métiers. X, formateurs de talents »¹.

Rejoignant Joël Roman², « tout se passe comme si nos contemporains s'efforçaient de toujours davantage mettre l'excellence au singulier. Exceller devient une fin autonome, de quelque manière que ce soit, dans les champs les plus divers et les plus incongrus : de la création d'entreprise à l'orthographe, des pratiques sexuelles au calcul mental, en passant par le sport ou la cuisine, il n'est pas lieu où la virtuosité ne s'impose et où la compétition ne s'insinue ».

« La société et l'univers publicitaire, l'injonction permanente et universelle de performance, créent en chacun les conditions psychologiques du passage au dopage, et à cette sorte de dopage mental que représente l'idéologie (...). Le dopage sportif extrapole un « dopage social commun » une « névrose d'excellence » ou, pour reprendre une expression de Nicole Aubert, une sorte de « maladie de l'idéalité » qui se rapproche de ce que certains auteurs anglo-saxons désignent sous le nom de « brûlure interne » (« burn out ») »³.

Peut-on détourner l'idée voire la loi de la performance à d'autres fins que celles de la rentabilité ? De l'employabilité ? Peut-on envisager l'excellence autrement qu'individuelle dans un contexte d'affaiblissement des pratiques collectives et d'asservissement à la logique du « Marché » ? Comment préserver ce désir de perfection, de dépassement de soi, de vouloir « bien faire » les choses, de manière juste, pertinente et cohérente ? Peut-on envisager ce dépassement de soi comme source de créativité partagée ? Et si nous parlions d'exigence ?

Au terme de la rédaction du dossier articulations n°37 sur " Le Sport "⁴, nous avions entre autre conclu « qu'une société performante donc capable d'imagination, de création est celle d'un lien social fort, celle qui s'oppose à la culture du résultat et aux self-made men ».

Nous avions ensuite exploré ce que pouvait être la performance dans les pratiques de formation ?⁵

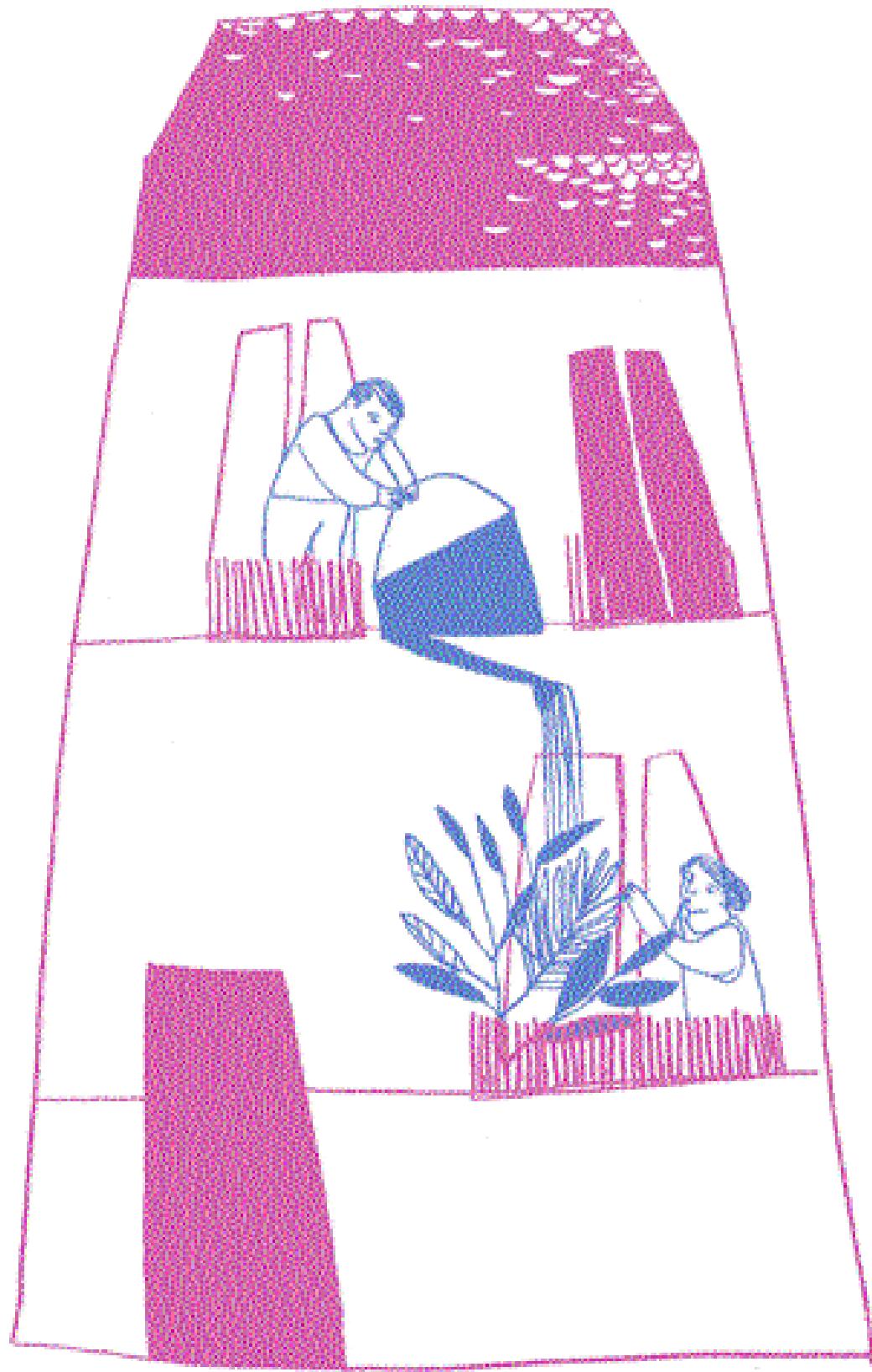
Une des conclusions que je reprendrais volontiers ici est qu'il ne s'agit pas tant de développer le technopragmatisme, de déplacer des hommes et des femmes d'une case à l'autre dans des trajectoires d'intégration par une « mécanicité » du travail social ou du travail socioculturel mais de faire en sorte que notre société soit un peu moins unidimensionnelle, plus capable d'invention, de conflit.

C'est une difficulté pour nous, formateurs en Éducation permanente, de lutter contre cette attente, ce besoin de technicité, d'outillage.

Poursuivons la réflexion avec Guillermo Koslowski. en interrogeant cette question de l'excellence... ou de l'exigence.

Guillermo Kozlowski⁶ : *L'excellence n'est pas l'exigence. La première renvoie à un modèle dans lequel un certain type de résultats chiffrés sont attendus et doivent être obtenus par des procédures, une technicité fine. On est fort parce qu'on est techniquement au point. L'exigence renvoie à une problématique, un enjeu, une question, une situation dans laquelle il y a une asymétrie qui nous bouscule. On ne veut pas lâcher. On décide de l'assumer. C'est bien l'idée de ça me concerne, ça en vaut la peine et j'irai jusqu'au bout...*

A l'entendre et en poussant la réflexion sur les métiers du social, de la socioculture, nous pourrions dire que l'excellence renvoie à l'idée d'un critère de comportement, d'une « bonne pratique », d'un idéal qui répond à une norme sociale ou à la déontologie d'une profession tandis que l'exigence renverrait d'avantage à la dimension éthique ... au sens où l'entend Spinoza, comme *invention de manières de faire qui vont dans le sens d'une augmentation de la puissance d'agir, de comprendre la manière dont on est affecté et de réagir par rapport à ce qui nous affecte* rajoute-t-il. *Il s'agit pour le professionnel de ne pas lâcher sa question. Encore faut-il qu'il sache laquelle est-elle ? Sur quoi est-il ? Dans le travail social mais peut-être aussi est-ce le cas dans le travail socioculturel, j'ai le sentiment qu'on se place sur des questions de procédures voire de résultats. Encore que ces deux aspects soient liés.*



Julie BERNARD

De quoi s'occupe-t-on ? C'est peut-être la première question à se poser. Intégrer les pauvres ? Favoriser une égalité des chances ? ... Si c'est ce qu'exige la société et que ces professionnels sont d'accord, ils ne pourront être que sur des procédures, du normatif, du pragmatique avec une technicité de plus en plus fine et une obligation de résultats : ils sont intégrés, ils ne font pas de bruit, ils parlent la langue du pays, ils ont un emploi (...précaire), ...

Si par contre, ces mêmes professionnels sont sur des questions de ce que veut dire habiter un territoire, une ville aujourd'hui ; ce que sont les frontières ; ce qu'est la pauvreté, ... et sur comment les gens peuvent inventer des pistes de changements à partir de ces problématiques sociales alors il s'agit d'une exigence éthique, d'un travail politique : tenir sur cet enjeu et se mettre au travail ».

Que penser aujourd'hui de cette « exigence procédurale » qui apparaît dans les politiques publiques que ce soient dans la mise en place des parcours d'insertion, d'intégration voire dans les procédures de reconnaissance des organisations ?

Deux choses nous dit-il.

La première est une énorme difficulté propre à la Belgique. Ce qui se passe, qui a lieu, pour exister doit passer par les institutions. L'institutionnel rend visible. Un décret rend visible une politique sociale et des pratiques. Si tel n'est pas le cas, ce que vous faites est invisible. Or un travail social peut ou pourrait, exister en dehors de ces institutions. La question est : comment s'occuper des problématiques qui débordent largement ces institutions, comment comprendre ces institutions de manière critique, c'est-à-dire en les plaçant elles-mêmes dans des problématiques sociales.

La deuxième est de savoir si comme professionnel, nous sommes capables d'assumer des exigences ? Je pense à ce que disait Marx à Proudhon, ce dernier affirmait que la propriété est le vol. Marx lui a répondu que c'était un bon slogan. Mais pas une analyse pertinente. C'est en effet un discours moral de la part de Proudhon. Le travail de Marx est au contraire de montrer comment est générée cette propriété. Son travail porte sur le mode de production. C'est dans le mode de production que ça se joue, et non dans ce qu'il en résulte. C'est là qu'il y a une exigence, comprendre un fonctionnement, ne pas oublier les problématiques que pose ce fonctionnement, cela n'empêche pas l'action. Mais seulement un certain type

d'action, très abstraite, qui ne pense qu'en termes de résultats, qui isole les résultats de leur contexte. »

Pourrions-nous être sur cette exigence ? Serait-ce le propre de la formation en Education permanente ?

Les philosophes ont passé leur temps à réfléchir sur le monde. Ce dont il s'agit maintenant c'est de le changer. Théories et pratiques ne sont pas coupées. Une des exigences du travailleur social, de l'animateur socioculturel, du formateur est de ne pas laisser cette coupure s'installer, il s'agit de la dépasser. Observer ce qui se passe, identifier ce qui est problématique, analyser, poser des hypothèses pratiques et y aller. Ne pas couper théorie et pratique sous prétexte d'un réalisme pragmatique à court terme, « les subsides ne nous permettent pas », « il y a une différence entre la théorie et la pratique », ...

Il est vrai que c'est long. C'est difficile. Ça demande de la stratégie. Les équipes bougent. Le contexte est instable. C'est parfois éprouvant. C'est exigeant. Ça nous demande une certaine rigueur théorique qu'on l'apprenne par les livres, le syndicat ou l'église ».

Comme le résumait Miguel Benasayag, *si nous ne sommes pas capables de penser en terme de situation, nous sommes d'abord dans une situation d'échec professionnel inévitable. Et, par ailleurs, nous nous trouvons dans une position non éthique parce que nous faisons porter une responsabilité à des gens dont le poids les rend fous.*

1. Annonce publicitaire dans le métro bruxellois – octobre 2013
2. Excellence, individualisme et légitimité – Joël Roman – in « L'excellence : une valeur pervertie » dirigé par Brigitte Ouvry-Vial – Autrement n°86 – Janvier 1987
3. La performance par Claude Nosal – Les nouveaux mots du pouvoir – abécédaire critique sous la direction de Pascal Durand – édition Aden - p343
4. Articulations n°37 – Le sport par Gérard de Sélys et Guillermo Koslowski – in Secouez-vous les idées n°78 – juin-juillet-août 2009
5. Les coachs sont la solution – Guillermo Koslowski – in Secouez-vous les idées n°81 – mars-avril-mai 2010
6. Propos échangés - octobre 2013